

ODÉON

THÉÂTRE

DE L'EUROPE

direction
Stéphane Braunschweig

ANDROMAQUE

de Jean Racine

Mise en scène et scénographie

de Stéphane Braunschweig

Création



ANDROMAQUE

texte

de **Jean Racine**

Mise en scène et scénographie

Stéphane Braunschweig

16 novembre – 22 décembre 2023

Odéon 6^e

Odéon-Théâtre de l'Europe

Création

avec

Jean-Baptiste Anoumon (Pylade)

Bénédicte Cerutti (Andromaque)

Boutaina El Fekkak (Céphise)

Alexandre Pallu (Pyrrhus)

Pierric Plathier (Oreste)

Chloé Réjon (Hermione)

Jean-Philippe Vidal (Phœnix)

Clémentine Vignais (Cléone)

collaboration artistique

Anne-Françoise Benhamou

collaboration à la scénographie

Alexandre de Dardel

costumes

Thibault Vancraenenbroeck

lumière

Marion Hewlett

son

Xavier Jacquot

production Odéon-Théâtre de l'Europe

avec le soutien du Cercle de l'Odéon

Après Britannicus à la Comédie-Française en 2016 et Iphigénie aux ateliers Berthier en 2020, c'est la troisième fois que Stéphane Braunschweig met en scène Racine. Depuis Don Juan revient de guerre de Ödon von Horváth (1990) jusqu'au très récent Comme tu me veux de Luigi Pirandello (2021) en passant par le Wozzeck d'Alban Berg (2003), c'est aussi pour lui une manière de poursuivre son exploration des traumatismes de la guerre et de la folie qu'elle engendre dans l'après-coup.



© Simon Gosselin

«Andromaque à l'Odéon-Théâtre de l'Europe : Stéphane Braunschweig ancre la pièce de Racine dans une virilité dont il fait le procès. Le metteur en scène signe une adaptation rigoureuse de l'oeuvre, appuyant sur l'inéluctabilité de la tragédie destinée de ses personnages.» - Le Monde

«Stéphane Braunschweig est un des rares à monter Racine avec un infini respect et une audacieuse liberté. D'Andromaque [...], il fait un oratorio crépusculaire dont les héros semblent anesthésiés. Dans un décor de plus en plus dépouillé, au sol seulement couvert de sang, ils ne se remettent pas de la guerre de Troie pourtant achevée.» - Télrama

«Une Andromaque pur sang à l'Odéon. Coup de sang et coup de maître de Stéphane Braunschweig : le directeur du Théâtre de l'Europe met en scène la tragédie de Racine telle une pièce de guerre.» - Les Echos

«La mise en scène de Stéphane Braunschweig, directeur de l'Odéon, éblouit par sa sobriété, ses actrices et ses acteurs remarquables. Un spectacle qui serait aussi une image allégorique de l'actualité. Une réussite.» - Le Figaro

ANDROMAQUE de Racine : Et si la guerre de Troie n'était pas qu'une toile de fond ?

On connaît le schéma passionnel d'*Andromaque* : Oreste aime Hermione, qui aime Pyrrhus, qui aime Andromaque, qui n'aime qu'Hector, son époux mort. Cette chaîne d'amours impossibles, non réciproques, frustrées, Racine la chauffe à son plus haut degré d'incandescence destructrice. La folie amoureuse semble tout dévaster sur son passage.

On en oublierait presque la toile de fond devant laquelle se jouent ces passions : la guerre de Troie, autrement dit un paysage lui-même *déjà dévasté* – les amoureux fous sont ici des êtres *déjà dévastés* par la guerre qu'ils viennent de vivre. Oreste, Hermione, Pyrrhus, Andromaque, qu'ils appartiennent au camp des vainqueurs ou à celui des vaincus, sont tous des survivants.

Racine a consacré deux tragédies à la guerre de Troie. Dans *Iphigénie*, il nous placera au cœur même de la guerre, face au sacrifice de l'innocence qu'elle exige – il remontera à l'origine du traumatisme, pourrait-on dire. Mais dans *Andromaque*, nous sommes dans l'après-coup de cette guerre, et de nombreux vers, parmi les plus sublimes parce que porteurs d'effroi, nous en rappellent la violence inouïe, la barbarie sanglante, « cette nuit cruelle / Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle ». Tous les personnages sont marqués, traumatisés au sens fort, par ce qu'ils ont vu et par ce qu'ils ont fait. Tous marchent dans le sang, tous marchent sur une crête, entre résilience et répétition redoublée de l'horreur.



© Simon Gosselin

Pyrrhus « souffre tous les maux qu'il a fait devant Troie » : cet amour fou, incongru, pour sa captive, pour sa victime, ne dit-il pas autre chose que l'amour – un besoin irrépressible de réparer ? Pyrrhus – roi d'Épire, allié des Grecs contre Troie, fils d'Achille, le meurtrier d'Hector – offre à Andromaque sa couronne et se dit même prêt à venger les Troyens, à mener une nouvelle guerre de Troie contre les Grecs : est-ce son amour qui l'emporte vers cette nouvelle folie guerrière ? ou est-ce l'illusion qu'une guerre peut en annuler une autre ? est-ce le trauma du vainqueur ? Chez Pyrrhus en tout cas, le besoin de réparer dans l'amour menace à tout moment de se renverser en son contraire, la répétition de la barbarie : le meurtre d'un enfant innocent (comme Iphigénie), Astyanax, le fils d'Andromaque et d'Hector, l'héritier troyen.

Mais comment Andromaque pourrait-elle l'aimer, elle qui survit pour assurer, non pas peut-être la vengeance de son peuple, mais sa mémoire ? Est-ce qu'elle aussi, à sa manière, ne tente pas de surmonter son légitime ressentiment ? Sa fidélité à Hector n'est pas seulement celle d'une veuve, c'est un devoir de mémoire dont elle se sent dépositaire. Astyanax incarne cette mémoire, et elle s'apprête à le sauver au prix de sa propre vie. Une fois couronnée et Pyrrhus assassiné par ses anciens alliés, veuve une seconde fois et désormais reine d'Épire, c'est pourtant le désir de vengeance qui reprendra le dessus avec le sentiment de sa puissance retrouvée.

L'Oreste de Racine n'est pas celui d'Homère, d'Eschyle ou Sophocle, sa folie ne naît pas ici d'avoir vengé le meurtre de son père dans le sang de sa mère : de son célèbre matricide Racine ne dit mot. « Le fils d'Agamemnon » est d'abord une victime collatérale de la guerre de Troie : Oreste espérait épouser sa cousine Hermione, mais Menélas a préféré récompenser le « vengeur de sa famille » en promettant sa fille à Pyrrhus. Envoyé par les Grecs en Épire pour exiger la mort d'Astyanax et mettre ainsi un terme définitif à la guerre de Troie, Oreste n'a accepté sa mission que parce qu'il espère enlever Hermione. Mais cette mission entre en conflit direct avec son intérêt amoureux, car en lui livrant le fils d'Andromaque, Pyrrhus devra renoncer à celle-ci et épouser Hermione. Ce n'est donc qu'en échouant dans sa mission qu'Oreste peut espérer Hermione. Mais il se leurre dans tous les cas : Hermione ne l'aime pas, elle ne lui laisse espérer son amour que pour l'instrumentaliser dans son propre désir de vengeance. Oreste échouera sur tous les tableaux, comme si l'échec était son destin de héros suicidaire, il échouera même à trouver la mort.

Cette conduite d'échec, il la partage sans doute avec Hermione. Hermione n'aime que Pyrrhus, héros et fils de héros, vrai vainqueur de Troie, le seul dont la grandeur pourrait la hausser à la hauteur de sa mère : « Ma mère en sa faveur arma la Grèce entière ». « La fille d'Hélène » reste désespérément dans l'ombre de son illustre mère – difficile d'exister avec pareille mère ! – et n'en sortira que pour un ultime acte héroïque qui la verra s'immoler sur le corps de Pyrrhus, assassiné par les Grecs avant même qu'elle ne puisse le tuer de sa propre main. La pulsion de mort, dans son désir de toute-puissance comme dans sa version auto-destructrice, traverse les deux « fils et fille de » Grecs.

On le voit, dans *Andromaque*, ce n'est pas l'amour, c'est la guerre (de Troie) qui rend fou, cette guerre qui est peut-être la folie même, la folie mortelle dont l'amour pourrait les sauver – s'il n'était pas lui-même à l'image de la guerre.

Stéphane Braunschweig, août 2022



© Simon Gosselin

Jean Racine

1639, le 21 décembre : Naissance de Racine à la Ferté-Milon (Picardie), il perd ses deux parents avant l'âge de quatre ans.

1649 : Début de ses études à Port-Royal-des-Champs. Lié, par sa grand-mère qui l'élève, aux milieux jansénistes, il suivra un enseignement d'excellence au sein de leurs institutions religieuses. Ses humanités le plongeront au cœur des cultures antiques (grecque et latine) autant que dans une théologie rigoriste. Sa formation s'achève en classe de rhétorique (philosophie) au Collège d'Harcourt en 1658.

1664 : Création de *La Thébaïde* par la troupe de Molière. Proche des milieux littéraires depuis la fin de ses études, il compose plusieurs odes à la gloire du monarque avant de se lancer dans la poésie dramatique, ce qui signera sa rupture avec Port-Royal. Il se brouille également avec Molière en lui enlevant sa seconde pièce, *Alexandre le Grand*, au profit de la troupe rivale de l'Hôtel de Bourgogne.

1667 : *Andromaque*. Premier triomphe qui ouvre une décennie glorieuse de Racine. Il écrit *Britannicus* en 1669, relevant brillamment le défi lancé par ses détracteurs : rivaliser avec Corneille sur le plan de la tragédie historique. Dès lors, il rencontre le succès – toujours polémique – avec chacune de ses pièces : *Bérénice* (1671), *Bajazet* (1672), *Mithridate* (1673), *Iphigénie en Aulide* (1674). Trois ans plus tard, Racine fait éditer son théâtre et donne *Phèdre*, qui sera à la fois son apothéose et le point de rupture de sa carrière théâtrale.

1677 : Racine est promu historiographe du roi. Il se marie, se réconcilie avec les jansénistes, et après deux commandes de Mme de Maintenon, *Esther* (1689) et *Athalie* (1691), fait un adieu définitif au théâtre. À la suite de quoi, il rédige l'*Abrégé de l'histoire de Port-Royal* (1696), mais ce retour au sein de la communauté janséniste lui vaudra la disgrâce de Louis XIV.

1699, le 21 avril : Mort à Paris. Inhumation à Port-Royal-des-Champs et, après la destruction de l'abbaye en 1711, transfert des cendres à l'église Saint-Étienne-du-Mont, à Paris.

Stéphane Braunschweig

Après des études de philosophie à l'École Normale Supérieure, il rejoint l'école du Théâtre National de Chaillot, dirigé par Antoine Vitez, et fonde sa compagnie, Le Théâtre-Machine, en 1988.

Directeur du Centre dramatique national d'Orléans (1993-1998), du Théâtre national de Strasbourg et de son école (2000-2008), puis du Théâtre national de la Colline (2010-2015), il a mis en scène des œuvres d'Eschyle, Sophocle, Shakespeare, Molière, Racine, Kleist, Büchner, Ibsen, Tchekhov, Wedekind, Pirandello, Brecht, Horváth, Beckett et d'auteurs contemporains tels qu'Hanoch Levin ou Arne Lygre.

À l'opéra, il a été invité notamment à la Scala de Milan, au Théâtre du Châtelet, à l'Opéra-Comique et au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, au Festival d'Aix-en-Provence, à la Monnaie de Bruxelles, à la Fenice de Venise, à l'Opéra royal de Madrid, à la Staatsoper de Berlin, aux festivals d'Edimbourg et de Vienne ; il y a mis en scène des œuvres de Fénelon, Bartók, Beethoven, Dazzi, Janáček, Verdi, Mozart, Strauss, Berg, Wagner (*Le Ring*), Debussy, Schreker et Bellini. Il a mis en scène *Sonate d'Automne*, création mondiale de Sebastian Fagerlund, à l'opéra d'Helsinki en et récemment *Eugène Onéguine* de Tchaïkowski au Théâtre des Champs-Élysées.

Outre ses quelques soixante-dix mises en scène de théâtre et d'opéra, Stéphane Braunschweig (qui est également le scénographe de ses spectacles) a publié un recueil de textes et d'entretiens sur le théâtre intitulé *Petites portes, grands paysages* (Actes Sud, 2007), ainsi que ses propres traductions (de l'allemand, de l'anglais, de l'italien ou du norvégien) d'œuvres de Büchner, Kleist, Brecht, Shakespeare, Pirandello et Lygre.

En janvier 2016, Stéphane Braunschweig a été appelé à succéder à Luc Bondy à la direction de l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Il y a mis en scène *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams, *Macbeth* de Shakespeare, *L'École des femmes* de Molière, *Nous pour un moment* d'Arne Lygre, *Iphigénie* de Racine, *Comme tu me veux* de Pirandello et dernièrement *Jours de Joie* d'Arne Lygre.

Pendant cette période, il a également mis en scène *Britannicus* de Racine à la Comédie-Française, *Solness le Constructeur* de Ibsen au Théâtre national d'Oslo, et *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov au Théâtre des Nations de Moscou.

Calendrier

Création

16 novembre - 22 décembre 2023

Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris 6^e

Disponible en tournée

février à avril 2025

Conditions de tournée

21 personnes en tournée dont 8 acteurs

Représentation à J+1

Démontage le lendemain de la dernière représentation

2 représentations minimum

Éléments scéniques

Dimensions du plateau :

ouverture minimum : 11 m

profondeur minimum : 8 m

dessous de scène : non

cintres : oui (mais adaptation sans cintres possible)

Prévoir accès et évacuation eau à proximité du plateau

Plateau à niveau exigé (pas de pente)

Budget sur demande

Contacts

Didier Juillard, directeur de la programmation

didier.juillard@theatre-odeon.fr / +33 (0)1 44 85 40 56 / +33 (0)6 08 47 73 32

Agnès Ravaud, directrice adjointe de la production

agnes.ravaud@theatre-odeon.fr / +33 (0)1 44 85 40 23 / +33 (0)6 88 88 25 01